

www.e-rara.ch

L' imitation de Christ

Thomas

[Basel], [um 1576]

Universitätsbibliothek Basel

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-12772>

Le second livre

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

LE SECOND LIVRE.

De vie interieure du Chrestien.

Chap. I.



Le royaume de Dieu est de
dans vous, dit nostre Sei-
gneur Iesus Christ. Re-
tourne toy au Seigneur
de tout tō cœur, & delais-

Luc 17.

se ce peruers monde & ton ame trou-
uera repos. Aprens à mespriser les cho-
ses de la terre, & à t'adonner aux cho-
ses qui appartiennent à Dieu, & à ton
salut, & tu sentiras le royaume de Dieu
venir en toy. Car le royaume de Dieu
c'est iustice, paix & ioye au S. Esprit,
lequel royaume n'est point donné aux
meschans. Or viendra Christ dedans
toy, & te fera sentir sa consolation, si
tu luy apprestes en ton cœur vne de-
meure digne de luy. Car c'est au cœur
où il veut auoir toute sa splendeur &
beauté, c'est là où il veut habiter. Il vi-
site souuēt l'homme interieur, & par-

Rom. 14.

Psea. 43.

Jean 14.

Psa. 34.

Psa. 36.

Jerem. 17.

le à luy doucement, le console d'une façon agréable, & luy donne sa paix, & mōstre vne singuliere familiarité. Or sus doncq, ame fidele, prepare tō cœur à c'est espoux, à celle fin qu'il luy plaise venir & demeurer en toy. Car voici cōme il parle: Si aucun m'aime, il garde mais parole, mon pere, & moy viendrons à luy & ferons demeurance avecq luy. Parquoy dōne lieu à Christ, en refusant l'entree à toute autre chose. Car si tu le possedes vne fois, tu seras riche, & abonderas en tous biēs. Il aura soin de toy, & conduira si fidèlement tes affaires, qu'il ne te sera iā besoin d'auoir esperāce aux hommes: lesquels aussi chāgent biē tost, & si defaillēt soudainemēt: mais Christ demeure à tout iamais, & assiste constāment aux siens iusqu'à la fin. Il ne se fault pas donc grandemēt fier en vn hōme qui est fragile & mortel, encores qu'il soit amy & qu'il puisse aider, ny grādemēt se facher, si quelquesfois il est aduersaire & cōtredisant. Car ceux qui sont autourd huy pour toy, ceux-là mesme serōt peut estre demain tes aduersaires: & au cōtraire ceux qui sont aujour d'huy

d'huy tes aduersaires, serót, peut estre
 demain pour toy, attendu que les hõ-
 mes souuēt chāgent cõme le vent. Le
 meilleur dõcq est q̃ tu mettes toute ta
 fiāce au Seigneur, & q̃ tu le craignes &
 aimes. Iceluy cõduira biē tõ affaire, & *Pseau. 61.*
 en disposera tresbiē. Tu n'as point icy
 de citē durable, & en quelque lieu q̃ tu
 sois, tu es estrangier, tellemēt que tu
 n'auras iamais repos si tu n'es de tou-
 te tõ affectiõ conioinct auecq Christ.
 Que regardes tu icy d'vn costé, & d'au- *Heb. 13.*
 tre, veu que le lieu de tõ repos n'y est
 point? Ta cõuersatiõ doit estre au ciel,
 & quant aux choses terrestres, il te les
 faut regarder cõme en passāt, comme
 aussi elles passent toutes, & toy aussi a-
 uecq elles. Regarde les en telle sorte q̃ *1. Iean 2.*
 tu ne t'y arrestes point, de peur que tu *1. Thes. 5.*
 n'en sois prins, & que tu ne perisses.
 que tes pēsees soyent eleuees à Dieu,
 & ne cesse de faire requestes & prie-
 res à Christ. Et si tu peux contem-
 pler choses hautes & celestes, repo-
 se toy en la mort de Christ, & demeu- *1. Pier. 4.*
 re volõtiers arresté en la consideratiõ
 de ses playes. Car si par deuotion tu
 as ton recours & refuge aux playes

*Heb. 12.**Rem. 8.*

salutaires de Christ, tu sentiras vne grande consolation en tes aduersitez, & ne te soucieras gueres d'estre mesprisé des hommes, & porteras aisément leurs calomnies: Christ mesme fut en ce monde mesprisé des hommes, & delaisié en grande nécessité par ses amis & cogueus, & encores avecq paroles iniurieuses. Luy-mesme doncq voulut souffrir & estre deprisé, & toy, comment t'oseras plaindre de quelcun? Christ a eu des aduersaires & mesdisans, & tu veux que chascun te soit amy, & dise bien de toy? Commét sera coronnée ta patience, s'il ne t'aduiuent aucune tribulation? Si tu ne veux rien souffrir qui te soit contraire, comment seras-tu membre de Christ? Il faut qu'avec Christ, & pour l'amour de Christ tu endures aduersitez, si tu veux regner avecq Christ. Or si vne fois seulement tu estois vraye mēt entré dedās les secrets de Christ, & que tu eusses le moins du monde gousté l'ardeur de son amour, non seulement tu ne te soucierois point de tes commoditez, ou incōmoditez, mais aussi tu te resiouirois en ton deshonneur.

Christ

neur & diffame. Car l'amour de Iesus Christ faict que l'homme se mesprise soy-mesme. Il faict, (di-ie) que l'homme interieur peut estre sans conuoltises intemperees, & se conuertir franchement à Dieu, & estre esleué en esprit par dessus soy, & iouyr en grande paix de luy. Or celuy qui sauoure & gousté toutes choses, selõ qu'elles sont vraiment, non selon qu'on en parle, ou qu'on les estime, in est vraiment sage & pluſtoſt enſeigné de Dieu, que des hommes : Et celuy qui ſcait bien garder ſon cœur, & faict peu de cas des choſes exterieures, il ne cherche ny les lieux, ny attend le temps pour mettre en vſaige ſes ſaincts exercices. Car l'homme interieur vient ſoudain à ſe recueillir, comme auſſi il ne ſe laiſſe iamais aller entierement hors ſoy : Et meſme le trauail exterieur, ou l'occupation neceſſaire pour vn temps ne luy nuit ny empesche en rien : ains ſe ſert & accommode de toutes choſes ainſi qu'elles luy aduiennent. En ſomme, quicõque eſt diſpoſé en ſon cœur comme il appartient, iceluy ne tient conte de la merueilleuſe & peruerſe

maniere de viure des hommes. Car il scait qu'autant qu'une personne attire à soy quelque chose, autant en est elle empeschée & distraicte. Et pourtant si tu estois disposé cōme il est requis, & bien purifié, toutes choses viendroyent à ton bien & proffit. Mais de autant que tu n'es pas encores totalement mort à toy-mesme, ny séparé de tout ce q est terrestre, voilà pourquoy plusieurs choses & desplaisent, & te troublent souuent. Or il ny a rien qui souille & enuoloppe plus l'homme, comme faict l'amour impur des creatures, de façon que si tu auois mis bas toutes consolations charnelles & humaines, tu pourrois contempler les choses celestes, & auoir vne ioye continuele en ton cœur.

*De la modestie, & humilité requise
es Chrestiens.*

Chap. I I.

NE te soucie pas beaucoup qui est pour toy, ou contre toy, mais sois soigneux de faire que Dieu t'assiste en toutes tes œuvres, & que tu ayes vne
bonne

bonne conscience. Ce qui fera q̄ Dieu
 sera tó deffenseur. Et celuy que Dieu
 voudra defendre, ne pourra estre endó
 magé par la peruersité d'homme du
 monde. Si tu te scais taire & endurer,
 sans doubte tu apperceuras l'aide de
 Dieu. Il scait le temps qu'il te faut
 deliurer, & pourtant tu te dois aban-
 donner à luy. C'est à Dieu d'aider &
 deliurer l'homme de tout diffame &
 deshonneur. Et puis, il est souuēt fort
 profitable pour nous humilier de
 plus en plus, que les autres scachent,
 & reprennent nos vices. Quand la per-
 sonne s'humilie à cause de ses vices, el
 le appaise facillemēt les autres, & satisfait
 aisemēt à ceux qui se courroucēt
 cōtre elle. Dieu garde & deliure l'hó-
 me qui s'humilie: il s'abbaisse à celuy
 q̄ s'abbaisse, & luy dōne de grāds biēs,
 & apres qu'il s'est humilié & depimé,
 il l'eleue en gloire. A l'húble il manife-
 ste ses secrets, & l'attire & conuie à soy
 doucement. En somme vne personne
 doué d'vne vraye humilité, encores q̄
 elle soit outragé & deshonorée, a touf-
 iours paix & repos en só cœur, pourtāt
 qu'elle a son appuy en Dieu, & nō au

1. Cor. 10.

Psa. 117.

2. Pier. 2.

Iac. 4.

1. Pier. 5.

Luc 10.

Psa. 124.

Gal. 6. monde. Ne pense point doncq auoir rien profité en la pieté Chrestienne, si tu ne te sens le plus petit de tous.

Comment nous deuons estre paisibles en toute nostre vie.

Chap. III.

A Ye premierement paix en toy-mesme, & puis apres tu pourras pacifier les autres. Vne personne paisible profite plus que ne faict vn homme bien scauant. Mais vn homme noiseux & contentieux tire mesme le bien à la mauuaise part, & est facile à croire le mal. Au contraire vne personne vertueuse & paisible tourne tout à la bone part, & ne soubçonne sinistrement d'homme du monde. Mais celuy qui n'est pas content de sa condition, & se tourmente de diuers soubçons, luy-mesme n'est point en repos, & si ne souffre pas que les autres y soyent : il dit souuent ce qu'il ne doit pas dire, & ne faict pas, ce qui luy seriot expedient de faire. Il considere ce qui est du deuoir des autres, & ne tient conte de ce qui est du sien. Mais, quant à toy,

aye

Esai. 4. 8.

Mat. 7.

aye premier emēt soin de ton deuoir:
 & puis à bon droit tu auras soin du de
 uoir des autres. Tu scais bien excuser
 & supporter ce q̄ tu fais, & tu ne veux
 pas receuoir les excuses des autres,
 Mais si seroit-il bien plus raisonnable
 que tu t'accusasses toy-mesme, & ex-
 cuses les autres. Or si tu veux estre
 supporte, supporte pareillement les *1. Cor. 13.*
 autres, & considere combien tu es en-
 cores esloigné de la vray charité & hu-
 milité, laquelle ne se peut courroucer
 à parsonne sinon à soy-mesme. Ce ne
 est pas grand cas de pouuoir hanter a-
 uecq les bons & doux, veu que cela est
 naturellement plaisant à toute person-
 nes, & qu'un chascun desire la paix, &
 aime plus ceux qui sont de son opi-
 nion, que les autres. Mais de pouuoir
 paisiblement viure avecq gens rudes
 & peruers, & qui nous sont contrai-
 res, ou qui sont mal complexionnez,
 c'est l'affaire d'un homme vertueux &
 fort, & digne de grande louange. Or
 y en a-il qui ont paix & avecq eux-
 mesmes, & avecq les autres: & d'au-
 trepart il y en a qui n'ont paix ny en
 eux-mesmes, ny permettent que les

autres l'ayent. Et ceux cy sont ennuy-
eux & fascheux aux autres, mais tous-
iours plus fascheux à eux-mesmes. Il
y en a aussi qui se maintiennent en
paix, & si s'estudient d'y reduire les
autres. Au reste toute nostre paix, au-
tant que nous la pouuons auoir en ce
ste miserable vie, gist plustost à souf-
frir modestement & patiemment, que
à ne sentir poinct d'aruersité. De sor-
te que tant plus que quelcun peut en
durer d'aduersitez, tant plus grande
paix il a, & vn tel est & vainqueur de
foy-mesme, & Seigneur du monde, &
vray membre de Christ, & heritier du
ciel.

*De la pureté qui doit estre au cœur, & de
la simplicité qui doit estre en l'intention.*

Chap. .IIII.

L'Homme s'esleue par dessus les
choes terrestres par deux ailes,
cest assauoir par simplicité & pureté.
Or est la simplicité en l'intétion & la
pureté en l'affection. Par l'vne nous
rendons à Dieu: par l'autre, nous l'ap-
1. Cor. 10. prehendons & goustons. Que si tu as
ton

Ton cœur deliuré de toute affection
 desordonnée, il n'y aura rien qui te dô
 ne empeschement en toutes tes bon-
 nes actiōs. Et si tu tends & cerches au-
 tres chose que la volôté de Dieu, & l'u-
 tilité de tō prochain, tu auras tō cœur
 en liberté. Et si ton cœur estoit droit, *Roma.*
 tout le monde te seroit comme vn mi-
 roir de vie, & vn liure de sainte do-
 ctrine. Car il n'y a chose si petite, ne de
 si peu de valeur, qui ne represente la
 bonté de Dieu. Mais il est requis que
 tu ayes le cœur bon & pur pour veoir
 toutes choses sans empeschement, &
 les comprendre comme il appartient.
 Car vn cœur pur penetre & le ciel &
 l'enfer, & tel qu'est le cœur de quel-
 cū, tel est le iugemēt qu'il faiēt des cho-
 ses exterieures. Et s'il y a ioye en quel
 que lieu du mōde, elle se trouue en la
 personne qui a le cœur net. Au cōtrai-
 re s'il y a calamité & angoisse au mō-
 de, il n'y a nul q l'experimēte mieux q
 celui qui a mauuaise cōscience. Tout
 ainsi comme le fer, qui est ietté dedās
 le feu, perd son enrouilleure, & deuient
 tout ardent: ainsi l'homme, qui se con-
 uertit totallemēt à Dieu, despouille sa
 paresse, & se change en nouuel hōme. *Gala.*

Mais celuy qui Deuient lasche & paresseux, refuyt le labeur quelque petit qu'il soit, & cherche consolation & plaisir aut monde, toutesfois si cestuy-là mesme commence à bon escient à se vaincre, & è entrer couraigeusement en la voye de Dieu, il aduient que ce qu'il sentoît premierement gref & pesant, alors il le trouue doux & legier.

De la consideration de soy mesme

Caph. V.

- Pro. 3.* **N**Ous ne deuons pas trop croire à nousmesmes, d'autant que bien souuent la grace do Dieu, & nostre propre sens nous deffaut. Et d'auantage nous sommes douëz d'une bien petite
- Ro. 12.* lumiere, & encores ce peu que nous en auons, nous le perdons bien tost par nostre negligence. Nous ne pensons
- Mat. 7.* pas aussi estre si aueugles cōme nous sommes. Nous pecchons aussi souuēt: & si faisons, bien pis, c'est que nous excusons nostre peche, & quelquesfois sommes esmeuz à courroux, & si pensons que ce soit zelle. Nous reprenōs es autres quelques petits & legiers pechez,

chez, & nous mesmes laissons passer les
nostres qui sont plus grands. Nous
sentons bien facilement ce que les au-
tres nous font, & en faisons bien grâd
cas : mais nous n'apperceuons pas ce
que nous faisons aux autres. Or est ce,
que si nous considerions bien, & com-
me il appartient ce qui est en nous,
nous n'aurions pas occasion de iuger
si seuerement des autres. Et de fait la
personne qui est vrayement regeneré
par l'esprit de Deiu, prefere le soin,
qu'il doit auoir de soy mesme, è toutes
autres sollicitudes : & celuy qui prend
dilegement garde à soy mesme, ne
parle pas facilement des autres. Et
certes tu ne seras iamais bien dispose
en ton cueur, & ne seras iamais vraye
professiõ de pietè, si non que tu te gar-
des de parler des autres, & qu'en pre-
mier lieu tu ayes l'œil sur toy-mesme.
Mais si tu es du tout en tentif à Dieu,
& à toy, tu ne seras gueres esmeu des
choses qui t'adiuendront par les au-
tres. Et où est ce que tu es, quand tu
nes pas avecq toy-mesme ? Ou bien,
apresque tu as tout discoursu, qu'as tu
profité, si tu n'as tenu conte de toy-

mesme? Or si tu veux acquerir la vraye paix & concorde, il est necessaire, qu'en mettant routes choses en arriere, tu ayes seulement les yeux sur toy. Et Partant tu profiteras beaucoup, si tu te deportes de toute sollicitude humaine, & au contraire tu décroistras de beaucoup, se tu fais grand cas de quelque chose humaine. Qu'il n'y ait doncq rien en ce monde qui te soit haut, grand, plaisant & agreable sinon Dieu, & ce qui est de Dieu: Et tout le contentemēt & plaisir que tu peux auoir par le moyen des creatures, tiens le du tout pur chose vaine & de nul profit. Car l'ame q. aime Dieu, mesprise toutes choses pour l'amour de Dieu. Et le seul Dieu eternal, infiny, & remplissant tout, est la consolation de l'ame, & la vraye ioye du coeur.

De la ioye qui est en vne bōne conscience. Chap. VI.

LA gloire d'un homme de bien, gist au tesmoignage d'une bonne conscience. Aye doncq bonne conscience, & tu feras toours ioyeux. Vne bonne conscience peut endurer maintes

des tribularions, & se refiouir meſme
entre les aduerſitez. mais vne mauuai
ſe conſcience eſt touiours crintifue, &
n'a point de repos. Si ton cueur ne te
reprend poinct, tu repoſeres douce-
ment. Ne te refiouy point doncq ſinó
en bien faiſant. Les mauuais n'ont
iamais vraye ioye, & iamais n'experis *Eſa. 84.*
mentét la paix du coeur, pourautant,
dit le S. qu'il n'ya point de paix aux
meſchans, Que ſils diſent, qu'ils ont
paix, et que les maux ne viendront:
pas ſur eux, & que perſonne ne leur
oſeroit nuire, ne leur adiouſte pas *1. Theſ. 1.*
foy. Car ſoudainement viendra ſur
eux vn ſi grand corroux de Dieu,
que tous leurs faiçts ſeront reduits
à neant, & periront en leurs penſees.
Or n'eſt il pas malaiſé à celuy qui *2. Cor. 12.*
aime, de ſe glorifier en calamité. Car *Galci. 6.*
ſe glorifier de ceſte façon, c'eſt ſe glo-
rifier de ce que le ſeigneur a ſoin de
nous. Quant à la gloire qui eſt ou dō-
nee, ou receue des hommes, elle eſt
brefue, & ſi eſt touiours accōpaignée
de triſteſſe. Mais la gloire des vrayſ fi-
delles & Chreſtiens, eſt en leur con-
ſciēce & nō pint en la bouche des hō-

Pſeal. 38.

ioye des iustes est de Dieu, & en Dieu
& par consequent est vne vraye ioye.

Et celuy qui desire la vraye & eternal-
le gloire, il ne tient conte de celle qui
est temporelle. Mais celuy lequel ou
cerche, ou ne mesprise pas de cueur la
temporelle, pour certain il en aime
moins la celeste. Il faut doncq venir à
ceste resolution, que celuy qui ne se
soucie ny de louange, ny de blasme, a
en son cueur vne grande tranquillité.

Et à celuy qui a sa conscience nette, il
est facile d'estre content de sa condi-
tion, & estre paisible. Si on te loue, tu
n'en es pas plus saint, & si on te blas-
me, tu n'en es pas pire. Tu es cela mes-
me que tu es, & ne peux pas estre tenu
pour plus grand que tu n'es au iuge-
ment de Dieu. Si tu prends garde à ce
que tu es au dedâs de ton cueur, tu ne
te soucieras de ce que les hommes di-
rôt de tey. L'homme voit la face, mais

1. Sam-
muel 16.

1. Pau. 18.

Dieu voit le coeur. L'homme les faict:
mais Dieu considere & pese les con-
seils & entreprinſes. Or touiours bien
faire, & s'estimer peu, est la marque d'
vne personne douee d'une grande
humilite. Et ne receuior consolation

ment

ny contentement d'aucune chose humaine, est vn tesmoignage d'une singuliere sincerité, & d'une fiance en Dieu bien enracinée au cœur. Et qui-
conque ne cherche d'auoir d'ailleurs aucun tesmoignage de foy, il ne faut doubter qu'un tel ne soit du tout consacré a Dieu. Car celuy qui se prise foy-mesme, dit S. Paul, n'est point approuué, mais celuy que le Seigneur prise. Auoir doncq son cœur en Dieu & n'estre mené d'aucune affection selon le monde, c'est l'estat d'une personne qui chemine selon l'esprit.

2. Cor. 10.

*Qu'il faut aymer Iesus Christ sur
toutes choses.*

Chap. VII.

Bien-heureux est qui entend que c'est d'aimer Iesus Christ, & se mes-
prier foy-mesme pour l'amour de luy. Pour celuy qu'on doit aymer, il faut delaisser celuy qu'on aime, d'autant que Iesus Christ veut seul estre aimé sur toutes choses. Quant à l'amour qu'on porte aux choses de ce monde,

G

Psea. 36.

2. ead. 7. 1.

Eccle. 14.

il est decenable, & n'est point ferme: mais l'amour qu'on à enuers Iesus Christ ne trompe point, & si est de durée. Qui s'attache & arreste aux choses de ce monde, il tombera quand elles tomberont: mais qui embrasse Iesus Christ, il demeurera à iamais. Parquoy aime le, & retiens sa dilection: car quand tout le monde t'abandonneroit, luy ne t'abandonnera pas, & ne te laissera point perir. Quant aux hommes, vueilles ou non, si fault-il qu'un iour tu en sois arraché. Et partant, soit en viuant, soit en mourant, mets ton cœur & affection à Iesus Christ, & te fie en sa fidelité, luy qui seul te peut aider, quand to^s les hommes te defaudoient. est-il de telle nature, qu'il ne veut point que tu aimes vn autre, ains luy tout seul veut auoir ton cœur, & s'y asseoir, comme vn roy en son siege: tellement que si tu te pouuois garder d'auoir accointance avecq les choses de ce monde, Iesus Christ qui habiteroit volontiers avecq toy: Mais tout ce que tu emploieras enuers vn autre, ql qu'il soit, hors Iesus Christ, tu trouueras que c'est autant perdu. Ne te cō
fie

ne ou appuye point doncq sur vn ro-
seau brâlant: car tous les hōmes sont
comme l'herbe, & toute leur gloire tō
be comme la fleur, en sorte que si tu
iettes seulement ton regard sur l'appa-
rence des hommes, tu te trōperas facil-
lement. Car en cherchant es autres ton
plaisir & profict, tu n'en auras souuent
que dommage. Mais si en tout & par
tout tu cerches Iesus Christ, pour cer-
tain tu le trouueras. Autrement si tu
te cerches toy-mesme, tu te trouue-
ras bié, mais ce sera à ta perdition. Car
si quelcū ne cherche point Iesus Christ,
il se portaplus dommage que ne fe-
roit pas tout le monde, quand il l'au-
roit pour aduersaire.

1. Pier. 2.

*De la conionction que tous vrais fideles
ont avecq Iesus Christ leur chef. Et des
moien comment il le faict.*

Chap. VIII.

CEpendant que Iesus Christ est
avecq nous toutes choses se por-
tēt bien, & n'y a rien qui nous soit dif-
ficile: mais quand il n'y est pas, tou-
tes choses sont dures & aspres. Tan-

P. 1. ca. 2. 1.

*Iean. II.**Psea. 26.**Rom. 8.**Psea. 33.*

dis que Iesus Christ ne parle point à l'homme au dedans de son cœur, toute consolation luy est de peu d'importance: mais si seulement il dit vne parole, il sent vne pure consolation. Ce que nous voyons auoir esté en Marie Magdaleine, laquelle se leua du lieu où elle pleuroit, incontinant que Marthe luy eust anoncé que le Maistre estoit là, qui l'appelloit. Heureuse est l'heure en laquelle Iesus Christ appelle quelcun des pleurs à la iouye de l'Esprit. Cōbié es tu sec & dur sans Iesus Christ? Cōbien maladiuisé & vain, si tu desires quelque chose en ce monde hors Iesus Christ? Estre sans Iesus Christ, c'est vne mort amere, mais estre avecq luy, c'est vne vie douce. Si Iesus Christ est avecq toy, il n'y a nul ennemi qui te puisse nuire. Celuy q a trouué Iesus Christ, il a trouué vn bon tresor, ou plustost le souuerain bien: mais celuy qui le perd, il perd trop. Qu'ay-ie dit trop? Il perd plus que s'il perdoit tout le monde. En somme quicōque vit sans Iesus Christ, iceluy est reduit à vne tresgrande poureté: mais celuy qui
s'ac-

s'accorde bien avecq Iesus Christ, est fort riche. Or est ce vne grãde science que de scauoir bien cōuerser avecq Iesus Christ, & vne grande prudence que de le scauoir retenir & garder en foy. Mais en voici le moyen. Sois humble, & debonnaire, & Iesus Christ sera avecq toy. Crains Dieu & sois paisible & Iesus Christ demeurera avecq toy. Mais si tu te tournes vers le monde, tu le chasseras bien tost, & perdras sa grace. Et si tu viens à le chasser & perdre, vers qui aura tu alors ton recours ? ou bien, quel amy chercheras tu alors ? De viure long tēps, sans amy, tu ne peux. & si tu ne prēds Iesus Christ pour tō amy sur tous autres, tu seras abandonné de luy: ce qui t'apportera vne merueilleuse fascherie. Et pourtāt, tu fais fort follement si tu te confies en autre qu'en luy. Et vouldroit mieux que tu eusses tout le monde courroucé contre toy, qu'un seul Iesus Christ. Parquoy entre tous ceux q te sont chers, fay q Iesus Christ te soit le plus cher, & le plus aimé. Aime les autres pour l'amour de luy, & luy pour l'amour de soy-mesme Iesus Christ seul doit e-

*Luc 18.**Heb. 10.**Rom. 12.**1. Tim. 2.*

estre singulierement almé, veu qu'en-
tre les amis, luy seul est bon & fidelle.
Pour l'amour de luy & en luy, tu dois
aimer tant les amis que les ennemis
& le prier pour eux to^s, à celle fin que
tous le cognoissent & aiment. Ne de-
sire jamais d'estre singulieremēt loué
& aime: car cela appartient à Dieu,
qui n'a pas son semblable. Et que ton
vouloir ne soit point qu'aucun mette
son amour & affection à toy, ou que tu
sois detenu de l'amour de quelcun:
mais que Iesus Christ soit en toy, & en
tous ceux qui croient vraiment en
luy. Aye ton cœur net & libre, & vuide
de tout empeschement des choses de
ce monde. Car il faut que tu sois pur,
& que tu apportes à Iesus Christ vn
cœur entier, si tu veux voir & gouter
cōbien doux est le Seigneur. Mais tu
ne paruiendras jamais là, sinō que tu
sois preueni & attiré par sa grace, par
laquelle, apres auoir delaisné & reietté
toute autre chose, tu sois seul cōioinct
auecq luy. Car si la grace de Dieu est
en l'homme, il n'y a rien qu'il ne puisse
faire: mais si elle s'en depart, il est po-
ure & infirme, & comme expose à tou

tes

P. Jean. 4.

tes tribulations. Toutesfois pour cela, *Psa. 101.*
 tu ne dois pas estre abbattu, ou desespe- *29.*
 rer, ains te porter courageusemēt en ce *Psa. 16.*
 que Dieu veut, & souffrir tout ce qui
 t'aduient, en telle sorte que ce soit à la
 louange de Christ. Car l'esté vient a- *Iac. 1.*
 pres l'hiuer, & apres la nuit le iour re-
 tourne, & le beau temps succede au *Psa. 4. 29.*
 mauuais.

*Que le Seigneur retire quelques fois sa
 grace & cōsolatiō de nous, & à quelle fin.*

chap. IX.

CE n'est pas grād cas de mespriser
 les cōsolations humaines, quād
 les diuines sont presentes. Mais se pou-
 uoir passer de route consolation tant
 humaine q̄ diuine, & endurer de bon
 cœur, pour vn zelle de la gloire de
 Dieu, q̄ l'ame soit cōme en vn exil, &
 ne se cercher en aucune chose, ou ne re-
 garde point, à ses vertus, cest ce qui est
 grād, voire tresgrād. Car quel grād cas
 est-ce, si quand tu as la grace de Dieu, *Psa. 22.*
 tu es ioyeux & deuot? Qui est-ce qui
 ne desireroit d'estre en tel estar? Ce-
 stuy-là voyaige en grande douceur &
 seurte, leq̄l la grace de Dieu porte. Et
 quelle merueille est-ce, si celuy que

le tout puissant porte, & que le souverain conducteur guide & conduict, ne sent pas le fardeau ? Nous nous arrêtons volontiers à vne chose, qui nous apporte plaisir & contentement, & est difficile à l'homme de se despouiller de soy-mesme, tellement qu'il faut que il combatte beaucoup & longuement auât qu'il apprene à se surmonté plainement, & applicquer tous ses sens à Dieu. Et toutesfois tandiz que l'homme s'appuye sur soy-mesme, il vient incontinent à prendre ses plaisirs au mode : mais celuy qui aime vrayemēt Iesus Christ & a vn estude de suiure iustice, euite tels plaisirs, & ne cherche point telles douceurs qui delectēt les sens, mais plustost cherche de s'exercer, à bon escient en ce que requiert sa vocation, & de trauailler diligemmēt en ce que Christ luy commande. Et pourtant, si quelquesfoois Dieu te dône quelque consolation spirituelle, reçois-la, & l'en remercie scaichant que c'est don de Dieu, & non ton merite, & ne t'orguilly pas. Ne te resiouy pas par trop du don, ou n'en deuiens pas orgueilleux, mais plustost en sois tant

1. Cor. 4.

tant plus humble, & mesmes tant plus
 aduisé & craintif en tout ce que tu
 fais. Car ce temps, auquel Dieu *1. Cor. 10.*
 te console, passera, & apres viendra *Psea. 2.*
 la tentation. Or ne perds par incon- *Eccle. 1.*
 tinant courage, quand telle consola-
 tion te sera ostée, ains attends en pa-
 tience & humilité l'aide du ciel. Car
 Dieu te peut derechef plus abondam-
 ment visiter de sa grace & consolatiō.
 Et ceci n'est pas nouveau, ou non ac-
 coustumé à ceux qui sont experimen-
 tez es choses qui concernent la vraye
 pieté. Car les personnes qui ont esté
 douës d'une singuliere saincteté, & les
 anciens Prophetes ont par plusieurs- *Psea. 30.*
 fois experimentez telle alternation &
 changement. Pourtāt y en eust-il vn
 qui estoit tellement fortifié de la gra-
 ce de Dieu, qu'il desoit en ceste ma-
 niere: Quand i'estoye en ma prospé-
 rité, ie pensois bien q'ie n'en bouge-
 roye iamais. Mais apres qu'elle luy *Psea. 29.*
 eust esté ostée, il adioust ce q' luy ad-
 uint disant: mais quand tu m'as caché
 ta face, i'ay esté troublé. Cependant
 toutesfois il ne perd pas courage, & ne
 se desfie pas de Dieu: mais c'est alors

que tant plus ardamment il prie le Seigneur disant : Je t'ay inuoké Seigneur : j'ay supplié mon Seigneur. Et finalement il reçoit le fruit de sa supplication, & tesmoigne qu'il a esté exaucé, disant : Le Seigneur m'a exaucé, & a eu pitie de moy. Mais en quoy? Tu as, (dit-il) tourné mon dueil en danses, & as deslié mon sac pour m'attourner de ioye. Que si ces choses sont aduenues aux personnes douces d'une si grande sainteté, il ne faut pas que nous, qui sommes si petits & pources, perdions courage, si maintenant nous nous trouuons froids, maintenant ardās. Car l'Esprit vient, & s'en va comme il veut. Pour cest cause dit Iob : Tu l'estimes tāt que tu as esgard à luy & t'en soucies iournellement & l'eprouues d'heure en heure. En quoy doncq dois-ie auoir mon esperance, ou en qui me dois-ie confier, sinō en ceste grande misericorde de Dieu, & en sa grace celeste? Car iasoit qu'il y ait de bons personnages & craignans Dieu, & d'amis fidelles, ou que nous ayons plusieurs bons liures, & qu'on nous face de beaux presches, ou que

Jean 3.

Iob 7.

Jean 1.

nous resonniés de nos bouches doux
 chants, toutes fois tout cela sert de biē
 peu, & n'apporte pas grand plaisir si ie
 suis destitué de l'ayde de Dieu, & de-
 laissé en ma poureté. Car alors ie n'ay
 point de meilleur remede que d'estre
 patient, & de renoncer à moy mesme,
 comme Dieu le requiet de moy. Et
 certainement ie ne me suis oncq trou-
 ué avecq homme affectionné au serui-
 ce de Dieu, auquel l'assistāce de Dieu
 n'ait este aucunes fois soubstraite, ou
 qui n'ait senty son zelle diminué. Et
 tiens pour certain, q'il n'y eust iamais
 hōme si saint, ne si hautemēt ravi &
 illuminé, qui n'ait esté ou tost ou tard
 à tout le moins quelques fois tenté.
 Et de vray celuy n'est pas digne d'a-
 uoir des considerations profondes de
 Dieu, leq̃l n'a este exercé pour Dieu *Rom. 8.*
 en aucune affliction. Car vne tentatiō
 qui va deuant, est coustumierement
 signe d'vne consolation suyuant, pour-
 autant que Dieu promet consolation
 à ceux qui sont esprouuez par tenta- *Iac. 1.*
 tions. Qui vaincra (dit-il) ie luy bail-
 leray à manger de l'arbre de vie. Et *Apoc. 2.*
la consolation est donnée de Dieu

à celle fin q̄ la personne soit plus forte pour endurer les aduersitez. Puis la tentation vient apres, à fin qu'elle ne s'ennorguillisse du bien. Résolution. le diable ne dort pas, & la chair n'est pas encores morte. Et pour tant ne cesse iamais de te preparer au combat : car tu as & à dextre & à senestre des ennemis qui ne reposent point.

Ephes. 6.

Comment nous deuons recognoistre, que tout le bien, que nous auons viēi de Dieu.

Chap. X.

Gen. 2.

Pourquoy cerches tu repos, veu q̄ tu es né pour trauailler ? Addōne toy plustost à estre patient qu'à auoir des consolations, à porter la croix qu'à te resiouir. Car qui est mesme l'hōme du monde qui ne print bien volōtiers plaisir d'auoir tousiour des cōsolatiōs spirituelles, s'il les pouuoit tousiours auoir, attendu qu'elles surpassent toutes delices du mōde, & voluptez de la chair. Et aussi toutes les delices du mōde sont ou ordes ou vaines : mais les ioyes spirituelles sont seules plaisantes,

Psea. 118.

tes, seules hōnestes, & sont engēdrées
des œuures de iustice, & Dieu les es-
pād dedans les cœurs qui sont purs.
Mais ces cōsolutions diuines sont tel-
les q̄ nul ne les peut auoir à son plai-
sir, & quād il veult, pour autāt que l'hō-
me ne peut estre long tēps sans tenta-
tion. Or est ce qu'il y a vne chose qui
est fort contraire, & empesche fort q̄
Dieu ne nous aide, c'est vne fauce li-
berté, & vne trop grande confiance &
assurance que nous auons de nous-
mesmes. Quant à Dieu, il faiēt biē de
dōner à l'hōme aide & cōsolutiō: mais
l'hōme faiēt mal de n'attribuer point
à Dieu le bien qu'il a, & ne luy en ren-
dre poinēt graces. Ce qui est cause q̄
les dons & graces de Dieu ne peuēt
auoir lieu en nous, assauoir pour autāt
que nous en sommes ingrats enuers
luy qui en est l'aucteur, & que no^s ne
les rapportōs pas toutes à la fontaine
de laquelle elles sont sorties. Car ce. *Luc. 11.*
luy qui vſe biē d'une grace: il en attēd
vne autre. Mais Dieu a accoustumē d'
oster aux orgueilleux ingrats, ce qu'il
dōne aux hūbles qui le recognoissent
Quāt à moy, ie n'ay q̄ faire d'une cō-

2. Cor. 3.

Dan. 9.

solation qui m'ost mes bons mouue-
ment, & ne desire point vne cognois-
sance qui m'esleue en orgueil. Car
tout ce qui est haut, n'est pas saint, &
tout desir n'est pas pur: n'y tout ce qui
est doux, n'est pas sain: & tout ce qui
plaist à l'homme, ne plaist pas à Dieu.
Je reçois volontiers tous ces benefi-
ces, au moyen desquels ie deuiés plus
humble & plus craintif, & plus prest à
me deleisser moy-mesme. Quand v-
ne personne a receu des graces de
Dieu. & puis en a esté priuée, & par
ce moyen a esté enseignée & cha-
stifiée, icelle n'a garde de s'oser rien
attribuer, ains plustost se confesse po-
ure & nue. Donne doncq à Dieu ce
qui est à Dieu, & t'attribue ce qui
est tien: c'est à dire, remercie Dieu
de ses benefices, quant aux pechez,
attribue-les à toy, recognoissant que
tu en merites punition. Tien toy touf-
iours au plus bas lieu, & le plus grand
te fera donné. Car le plus grand ne
peut consister sans le plus bas. Ceux
que Dieu tient pour les plus grands à
cause de leur sainteté, iceux se tien-
nent eux mesmes pour les plus petits:

& tant plus ils sont excellēs, tant plus ils se maintiennent en humilité, conuoiteux de verité & de la gloire de Dieu, & non point de vaine gloire. Ceux q s'appuyēt fermemēt en Dieu, ne se peuuent aucunement enorgueillir: & ceux qui attribuent à Dieu tout le biē qu'ils ont, ne cerchēt point gloire les vns des autres, mais celle q vient de Dieu, desirent q Dieu soit loué sur toutes choses tant en eux qu'en tous les autres saincts personnages, tēdans tousiours à ce but là. Parquoy fay que tu recognoisses les biēs q tu reçois de Dieu, encores qu'ils soyent petits, & tu te renderas digne d'en receuoir de plus grands. Que les dons de Dieu, mesme les plus petits, & qui semblent estre de petite valeur, te soyent pour le plus grands & excellens. Car si on regarde à l'eycellens du Donateur, il n'y a nul don qui doie estre tenu pour petit, ou de peu d'estime. Et d'auantage on ne peut tenir pour petit, ce qui est donné du Souuerain Dieu, tellement que si mesmes il te donne des verges & afflictions, cela te doit estre agreable, considéré que

P/ean. 113.

Mat. 29.

Indic. 3.

1. Cor. 10.

tout ce qu'il permet nous aduenir est
 tousiours pour nostre bien & salut. Et
 somme q̃ celuy qui desire se mainte-
 nir en la grace de Dieu, la recognois-
 sance quand il la sent en soy, & se mon-
 stre patient quand elle luy est ostee en
 priant Dieu de la luy redonner: Et
 l'ayant receuë, qu'il prenne garde à
 soy & qu'il s'humilie de peur qu'il ne
 la perde.

*Qu'il y a peu de gens qui veulent porter
 la croix de Iesus Christ.*

Chap. XI.

IL y en a plusieurs qui veulent bien
 estre au royaume de Iesus Christ:
 mais peu, qui veulent porter sa croix:
 plusieurs qui desirent bien la consola-
 tion, mais peu, qui soyent contans
 de la calamité. On en trouue plu-
 sieurs qui veulent bien estre partici-
 pans de sa table, mais peu de son ab-
 stinence. Tous se veulent bien res-
 iouir avec Christ, mais peu veulent
 endurer aduersitez avec luy. Il en
 y a plusieurs qui suyuent Iesus Christ
 iusques à la fraction du pain: mais
 peu

peu qui le suiuent pour boire le breu-
 uaige de sa mort. Plusieurs qui ont
 en grâde reuerence ses miracles, mais
 peu q suiuent l'ignominie de sa croix.
 Plusieurs qui aiment Iesus Christ ce
 pendât qu'il ne leur aduient point de
 tribulation, & plusieurs qui le louent
 & remercient cependant qu'ils recoi-
 uent de luy quelque cōsolation. Mais
 si pour vn peu de temps il vient à se
 cacher & retirer d'eux, ils viennent as-
 si ou à se plaindre, ou à auoir le coura-
 ge abbatu. Mais ceux qui aiment Ie-
 sus Christ pour l'amour de luy-mes-
 me, & non point pour leur propre con-
 solation, iceulx le louent & merciēt *Iob. 12.*
 incessamment aussi bien quand ils sont
 en affliction, & angoisse, comme quād
 ils sont en la plus grande prosperité du
 monde. Et cela mesme feroient ils,
 encores qu'il ne leur voulout iamais
 donner consolation, si grande force &
 puissance a l'amour pour qu'on porte
 à Iesus Christ, quand il n'est meslé d'
 aucun profit propre, ou de l'amour
 de soy mesme. Et pourtant il faut appe-
 ler tous ceux là mercenaires, lèsquels
 cherchent touiours consolations. Et est

celer & manifeste que ceux qui pensent touiours à leur profit & commodité, sont plus amateurs d'euxmesmes que de Christ. Et toutesfois qui est cestuy-la, q. veuille seruir à Dieu pour neant? ou qui est si spirituel qu'il soit despouillé de toutes coses humaines?

Phil. 2. Oû en trouuera ló, (disie,) vn qui soit vrayement pource d'esprit, & despouillé de toutes les choses de ce monde? Vn tel seroit bien à estimer, & le faudroit aller chercher iusques aux bouts du monde. Si est ce que quand vng homme auroit donne toutes ses richesses aux pources, il n'a encores rien fait: & quand il se seroit rigoureusement chastié pour ses pechez, c'est encores bien peu, & quand il seroit doué de vertus singuliers, & auroit vn ardât zelle à la vraye pieté, encores luy deffault il beaucoup, cest assauoir vne seule chose qui luy est grandement necessaire.

*vne chose
est fort
necessaire*

Et quoy? C'est qu'apres qu'il aura de laillé toutes autres choses, il se delaisse soy mesme, & qu'il sorte entierement de soy mesme sans rien retenir de son amour propre. Quâd il aura fait tout ce qu'il scauoit de noir faire, qu'il sente qu'il

te qu'il n'a rien faict, & qu'il ne face grand cas quand on le tiendrait pour grand personnage, mais qu'il se dise estre seruiteur inutile, ainsi que la verite dit: Quand vous aurez faict tout ce que ie vous commãde, dites: nous sommes seruiteurs inutiles. Car en ce faicãt tu seras poure de'sprit. & pourras dire avecq le Prophete: Je suis seul, & pouure. Et neautmoins il n'ya nul plus riche, nul plus puissant, que celuy qui peut delaisser & soy mesme, & toute autre cose, & s'abbaisser iusque au plus bas.

Luc. 17.

*Psea. 123.
24. 33.*

*Qu'il faut porter la croix de
Christ Chap. XII.*

CEs paroles semblent bien dures à plusieurs, Renõce à toymesme, porte ta croix, & en suy Iesus Christ. Mais celles, qui se prononceront au dernier iour, seront encores bien plus aspres, & rudes: Allez maudits au feu eternal. Car ceux q. maintenãt oyent, & suiuent volõtiẽrs la parole de la croix, ne craindrõt point alors ceste horrible sètẽce de la punitiõ eternelle. Et ce sera ce signe de la croix q. apparoiẽtra au ciel, quãd le seignr viẽdra pour iuger.

Luc. 9.

Mat. 16.

Marc. 8.

Luc. 7.

Mat. 7. 25.

Alors tous ceux qui embrassans la croix se feront en leur vie conformés à Iesus Christ crucifié, viendront à luy en grande confiance. Pourquoy d'ôcq doutes tu de porter la croix, veu q par icelle on paruiet au royaume? En la croix est le salut, en la croix est la vie, en la croix est le secours contre les ennemis, en la croix est l'infusion des graces celestes, en la croix est la force d'entendement, en la croix est la ioye de l'esprit, en la croix est la grande vertu du Chrestien, en la croix est la perfection de saints : en somme sans la croix il n'ya point de salut ny d'esperance de la vie eternelle. Prends d'ôcq ta croix & en suy Iesus Christ, & tu paruiendras à la vie eternelle. Luy est allé deuant en portant sa croix, & est mort pour toy en la croix, a fin aussi que tu portes ta croix, & qu'en icelle tu desires de mourir. Car si tu es mort avecq luy, tu viuras avecq luy : & si tu es esté compaignon de la sousfrance, tu le seras aussi de la gloire. Et à fin que tu l'entendes, le tout consiste à porter ceste croix & à mourir, & n'ya point d'autre voye pour auoir la vie, & la vra-

1. Pier. 2.

Rô 8.6.

2. Tim. 2.

la vraye paix du cœur, que la voye la croix, & la mortification continuelle de soy-mesme. Tourne toy de quel- que costé q̄ tu voudras, iett tes yeux là où tu voudras haut & bas, si ne trou- ueras tu point de voye ny plus haute ny plus seure que celle de la croix. Et iasoit que tu disposes & ordonnes to^s tes affaires selon ton plaisir & vouloir, si ne pourras tu faire qu'il ne te faille tousiour souffrir quelque tribulation, soit que tū te vueilles, ou maugré toy, de sorte que tū tomberas tousiours en la croix. Car, où tu sentiras quelque douleur en ton corps, ou tu seras tour- menté en ton esprit de quelque fas- cherie : aucunesfois tu seras delaisié, de Dieu aucunesfois tu seras affligé par vn autre : & ce qui est le plus gref, souuent tu te fâcheras & chagrigne- ras en toy-mesme, voire en telle sorte qu'il n'y aura remede ou consolation, au moyen dequoy tu t'en puisses de- liurer, qu'il ne te faille souffrir cela tāt qu'il plaira à Dieu. Car Dieu veut q̄ tu apprennes à souffrir tribulation, & misere sans consolation, & qu'ainsi tu t'assuiettisses totalemēt à luy, & de-

Psea. 20.

uiennes plus humble au moyen des
 calamitez. Il n'y a nul qui sente tant
 en son esprit la mort de Christ, com-
 me fait celuy auquel il aduiét de souf-
 frir le semblable qu'il a souffert. Par-
 tant la croix t'est tousiours appareil-
 lée, & par tout elle t'attend, de fa-
 çon que tu ne la **peux** euter, en quel-
 que lieu que tu n'en coures. Car en
 quelque part que tu viédras, tu te por-
 tes toy-mesme, & pourtant tu te trou-
 ueras tousiours toy-mesme. Tourne
 toy en haut, tourne toy embas, dehors,
 & dedās, par tout tu trouueras la croix,
 de sorte qu'il est requis q̄ tu ayes par
 tout patience, si tu veux auoir paix en
 ton cœur, & obtenir la coronne pardu-
 rable. Or si tu portes volontiers & al-
 legrement cest croix, elle te portera pa-
 reillement, & t'amenera à la fin que tu
 desires, c'est assauoir là, où il ne fau-
 dra plus souffrir: (ce qui ne peut estre
 en ceste vie.) Que si tu la portes enuy
 & contre ton vouloir, tu te mets vn far-
 deau dessus, & te greueras d'auantage,
 & si neantmoins il te la faudra porter.
 Car en reiettant vne croix, tu tom-
 beras pour certain en vne autre, &

peut

1007.

116a. 30.

peut estre beaucoup plus pesante & grefue. Penſes tu bien euter ce que iamais homme du monde ne peult euter? Entre les ſaincts perſonnages qui ont eſté au monde, y en euſt-il iamais vn qui ait eſté ſans maux & aduerſité? Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt meſme tât qu'il veſquit en ce monde ne fut pas vne ſeule heure ſans douleur & tourment. Car il falloir qu'il ſouffritz, & reſuſcitât des morts, & ainſi qu'il entraſt en ſa gloire: & tu chercheras vn autre chemin, q̃ ce chemin royal de la croix? Toute la vie de Chriſt fut croix & tourment, & tu chercheras repos & ioye? Tu te trôpes, tu te trôpes ſi tu cherches autre choſe q̃ d'endurer calamitez, veu meſme que toute ceſte vie mortelle & plaine de miſeres, & enuironnée de croix. Et d'auantage tant pl^s qu'un hōme a faiet d'auancemēt es choſes diuines & ſpirituelle, il tombe ſouuēt en des croix tât pl^s grefues & aſpres, d'autāt que l'amour, par leq̃l il les reçoit, faiet croître d'auantage la douleur de ſa calamité. Et toutesſois ceſtuy-cy duq̃l ie parle, cōbiē qu'il ſoit preſſé de pluſieurs afflictions, ſi n'eſt-

Iudith. 8.

Pſea. 30.

Lue 24.

Eſaie 33.

Gal. 2.

Iob 14.

Pſean. 41.

Philip. 1.

2. Cor. 2.

Rom. 5.

Psea. 126.

Philip. 4.

il pas sans estre soulagé de quelque cōsolation, attendu que par ceste croix mesme, il se sent receuoir vn grand fruiēt. Car quand il se submet volontairement & franchement à porter la croix, il faiēt que tout le fardeau de sa calamité vient se conuertir en vne fiāce & attente de la cōsolation de Dieu. Et tant plus que la chair est esbrālée de la calamité, tant plus l'esprit vient à se fortifier par ceste cōsolation qu'il sent en son cœur: voire par fois il aduiēt qu'il se conforme tellement, en sentant les calamitez & aduersitez (tāt desire-il de se conformer à la croix de Christ) qu'il ne voudroit pas estre sans douleur & misere. Car il a cesté foy q il est d'autāt plus agraue à Dieu, qu'il peut plus souffrir & endurer choses plus grefues & ameres pour l'amour de luy. Mais il faut entendre que cela ne se faiēt pas par la vertu & force humaine, ains par la grace de Christ, laquelle a tant de puissance & deffect en l'homme, qui est autrement fragile, que ce que naturellement il a tousiours en horreur & refuit, l'ardeur de l'esprit le luy faiēt embrasser & aimer.

Quant

Quant à l'homme, il n'est pas en sa puissance d'endurer, de l'aimer, de dompter la chair & assuiettir, de fuir les hommes, d'endurer les iniures, de se despriser soy-mesme, & desirer d'estre d'eprisé, de souffrir toutes aduersitez, & dommages, & de ne desirer point d'auoir prosperité en ce monde. En tout cela, si tu depends de toy-mesme, tu ne pourras rien par ton propre esprit & industrie. Mais si tu te confies au Seigneur il te donnera force du ciel, & t'assuiettira tellement le monde & la chair, que tu en seras le maître, & mesme fera que tu ne craindras point les assaux du diable, estant armé de foy & marqué de la croix de Christ. Parquoy applique toy, comme il conuient à vn bon & fidele seruiteur de Christ, à porter couraieusement la croix de ton Seigneur, lequel pour toy, & pour l'amour qu'il te portoit, a esté mis en croix. Appareille toy à endurer en ceste miserable vie beaucoup d'aduersitez & diuerses incômoditez. Car en quelque lieu que tu sois, si t'en faudra-il venir

1. Cor. 3.

Psea. 124.

Job 1. 14.

Rom. 8.

là, & en quelque part que tu te caches, si te faudra il ranger à ceste condition là, & n'y aura aucun moyen d'eschapper les calamitez & miseres, ains te les faudra souffrir. Boy doncq d'un grand desir le calice du Seigneur si tu veux estre participant de ses biens. Quant aux ioyes & consolations, remets les en Dieu, & laisse luy en faire comme il luy plaira, Toy, mets ton estude & affection à endurer les tribulations, & les tiens pour grands biens. Car les souffrances du temps present ne sont pas a comparer à la gloire, à laquelle nous paruiédros encores que toy seul les peusses toutes souffrir. Or quand tu seras parueniu iusques là que cete sera chose douce & plaisante de souffrir aduersitez pour Christ, à lors estime que ton affaire se porte bien: car tu as trouué en terre le regne celeste. Mais au contraire tandis qu'il te sera gref de les souffrir, & que tu leseuiteras, aussi longuement ira mal ton affaire, de sorte que par tout où tu cuideras les euites, tu seras tourmenté.

Mais

Mais si tu t'applicques à faire ton de-
 uoir, c'est à dire à souffrir, & mourir
 tu seras en bref soulagé, & trouueras
 paix. Encores que tu eusses esté rai- *2. Cor. 12.*
 uec Paul iusques au troisieme ciel,
 si ne serois-tu pas pour cela assuré
 qu'il ne t'aduiendroit point d'aduer-
 sité. Je luy môstreray, dit Iesus Christ,
 combien il luy faudra souffrir pour *Act. 9.*
 mon nom. Pourtant il est necessaire
 que tu souffres, si tu as affection d'ai-
 mer Iesus Christ, & de luy seruir sans *Luc 5. 2.*
 cesse. Et à la mienne volonté que tu
 fusses bien disposé à souffrir tribula-
 tion pour son nom : quelle gloire
 en aurois-tu ? quelle ioye en auroy-
 ent tous vrais fideles ? & quelle vti-
 lité en receuroyent les hommes ? Car
 combien qu'il y ait peu de gens qui
 veulent souffrir, toutesfois il n'y a per-
 sonne qui ne louë la patiëce. Et certes
 tu as grande matiere & occasion de
 vouloir vn peu souffrir pour Christ,
 veu que tu souffres bien de plus grâds
 maux pour le monde. Et par ain-
 si sache pour certain qu'il te fault vi-
 ure en mourant. Car tant plus

Note.

qu'un homme meurt à soy, tant plus il vit à Dieu. Et nul n'est idoine ny capable de comprendre les choses celestes, sinon celuy qui se submet à souffrir aduersitez pour Christ. Bref il n'y a rien en ceste vie qui soit plus agreable à Dieu, ne qui te soit plus salutaire que de souffrir volontiers pour Christ, tellement que si on te donoit le choix, tu deburois plustost souffrir croix & tribulations pour Christ, que d'auoir beaucoup de ioyes & consolations. Car c'est par ce moyen que tu seras conforme & à Christ, & à tous les saints seruiteurs. Et aussi ce n'est pas en beaucoup de ioyes & consolations que consiste nostre profit, & auancement; mais plustost à endurer maulx & calamitez. Que s'il y eust eu quelque chose, meilleur, ou de plus salutaire à l'homme que de souffrir choses contraires, il est certain que Christ l'eust monstre & par parolles, & par effect. Mais maintenant il est manifeste qu'il exhorte ses disciples, & tous ceux qui desirent de le suivre a porter la croix en ceste maniere

nlerre, disant : Si quelcun veut venir a-
 pres moy, qu'il renonce à soy-mes-
 me, porte sa croix tous les iours, & me
 suyue. Parquoy le tout bien cogneu
 & examiné, nous trouuerons que la
 conclusion de ce propos est, que
 par plusieurs tribulations il
 nous faut entrer au
 royaume de
 Dieu.

Matth. 16.

Marc 8.

Act 14.

FIN DV SECOND

LIVRE.